

voyage (1); je vous en ai déjà écrit quelque chose, mais afin d'y mettre plus de suite, je ne ferai pas attention à ces détails.

C'est au 8 juillet qu'était fixé notre départ; ce jour arrivé, nous fîmes nos adieux aux personnes avec lesquelles nous vivions, et après avoir reçu la bénédiction de notre vénérable prélat, nous nous mîmes en route.

J'éprouvai une peine bien sensible en quittant la Rivière Rouge. Les grâces signalées que j'ai reçues de Dieu, la bonté des personnes avec lesquelles j'ai eu des rapports, la vue du voile de douleur qui commençait à s'étendre sur cette petite mais intéressante colonie: toutes ces raisons m'attachaient à cette place, et contribuaient à rendre mon départ pénible. Mais je partais pour une noble cause qui avait déjà exigé de moi des sacrifices beaucoup plus grands, et je me résignai volontiers.

Nous nous rendîmes, à cheval, au Fort de Pierre. M. Lafèche et moi, nous y fîmes reçus par le gouverneur, Sir Georges Simpson, qui nous traita avec toutes les politesses d'usage, et nous remit des lettres de recommandation pour les bourgeois dont les services pouvaient nous être utiles.

Le soir nous entrâmes à bord; notre petite flotte se composait de deux bien petits bâtiments. Nous étions les passagers de l'un, sur l'autre se trouvaient un commis de la compagnie et un jeune monsieur du Haut-Canada qui voyageait comme artiste, dans ces contrées.

Nous ne fîmes que quitter le port, pour nous aller ancrer plus bas. Comme la chaleur était excessive, nous ne crûmes pas in-

---

(1) L'original de cette lettre, qui forme la pièce No. 13 de la collection de M. de la Broquerie-Taché, de Saint-Hyacinthe, n'a plus que le haut et le bas des pages; le milieu a disparu. Nous avons rétabli le texte ancien sur une copie conservée à l'archevêché de Saint-Hyacinthe.